



Généa 92 Nord

N° 4 — année 2008

1er quadrimestre

Edito

Les revues
généalogiques

A quoi servent-elles ?
Et combien de chênes
abattus ?

L'argument de départ
est le lien entre tous
les adhérents.

D'une part tous les
adhérents n'habitent
pas forcément dans les
environs du local du
cercle, et d'autre part,
tout le monde est enco-
re loin d'avoir Internet.

Il faut être honnête.
Au-delà du travail que
représente la réalisa-
tion d'une revue, les
auteurs journalistiques
et techniques se
font aussi plaisir.

En Ile-de-France, en
dehors des abon-
nements ou échanges de
revues que peuvent
avoir les cercles dans
lesquels vous êtes ad-
hérents, vous êtes un
certain nombre à vous
abonner personnelle-
ment à un département
ou à une région qui
vous tient à cœur.

Mais cette revue vous
apporte-t-elle réelle-

ment quelque chose ?

Qu'y cherchez-vous ?
Ou plutôt qui
cherchez-vous ?

Des ancêtres ? Des
cousins ? Vous en trou-
verez beaucoup plus
sur Internet.

Une généalogie as-
cendante ou un
cousinage de plusieurs
branches ?

Sauf à passer des
dizaines d'heures à lire
ou relire la collection
complète de la revue,
vous avez peu de chan-
ce de trouver beaucoup
de renseignements
vous concernant.

Des informations sur
votre plus importante
commune d'origine, la
plus proche et la plus
occupée en nombre
d'ancêtres ?

Faites comme moi le
calcul simplifié suivant.
Sauf quelques cas
particuliers, chaque
département français
compte en moyenne
360 communes.
A raison d'un article sur
une commune par tri-
mestre, vous lirez un
article qui vous intéres-

se une fois tous les
90 ans !

Pour des raisons de
légalité, certains
cercles vous proposent
une adhésion et
un véritable abon-
nement séparé.
L'adhésion n'est pas
chère, l'abonnement
est... plus cher !
Sauf que si vous ne
prenez pas l'abonne-
ment, vous n'avez aucu-
ne nouvelle de
votre cercle.

Je présume que si vous
lisez cet éditorial début
2008, c'est que vous
lirez la suite dans le
numéro suivant.
Mais déjà, que pensez-
vous de ce début ?

Le cadeau du quadri-
mestre :

ICAUNACTE 89



<http://genealentraide.jexiste.fr/>

Dans ce numéro :

La vie des verriers dans la région parisienne	2
La lignée SEGUIN 4ème partie	3
Questions	4
Ils sont décédés dans nos communes	4

Rédacteurs :

- DAUDANS
Jean-Marc
- CAPDET
Christian
- GAUTHIER
Gilles

La vie des verriers dans la région parisienne

Le Musée

Sous l'égide de la
Société Historique &
Archéologique de Clichy

Salle Robert Grittel
80 bd du Général
Leclerc
92 110
Clichy-la-Garenne

Collection (salle 160m²)
Le Musée a pour
vocation essentielle
de présenter les
vieux métiers d'au-
trefois sur le territo-
ire de Clichy-la-
Garenne.

Ouverture

Mercredi et samedi
de 14h à 17h
Ou sur rendez-vous
pour les groupes
Entrée libre

Pour plus d'informa- tions

M. Capdet Christian
Tel : 01 47 15 33 07

L'ensemble de la profession de verrier de la région parisienne au 19^{ème} siècle tourne entre les communes de Boulogne, Clichy, Pantin et Aubervilliers, Choisy-Le-Roy, Grenelle, Saint-Mandé et Saint-Denis, lieux où l'on produit le verre ou le cristal. Les fabriques accueillent ainsi des ouvriers de tous horizons, pays germains, bohème et Italie. Certains viennent des environs "Baccarat" et "Saint-Louis", de la Guillotière à Lyon.

*

Le métier de verrier est contraignant. Les premiers ouvriers dit "chauffeur" se présentent dès cinq heures, pour l'allumage des fours à huit bouches. Le patron est déjà à la porte de l'entreprise pour résoudre tout problème éventuel. Rappelant le règlement :

« Article Unique. Tout ouvrier désireux de quitter la Fabrique pour quelque motif que se soit, peut se retirer sans délai et exiger la remise immédiate de son livret et de son gage déchet. Par réciprocité, tout ouvrier exclu de la Fabrique pour quelque motif que se soit, doit se retirer sans délai, après la remise immédiate de son livret et de son gage déchet. »

(Règlement de la Cristallerie de Clichy)

Le personnel est nombreux et souvent très spécialisé. Ils monnayent leur savoir-faire. Les jeunes journaliers côtoient ainsi des potiers en verrerie qui préparent les modèles de la journée et les souffleurs de verre qui roulent à trois pour le façonnage de l'objet fumant.

Dans une pièce adjacente, les tailleurs de cristaux et les graveurs se sont rassemblés, les uns cisèlent, les autres effleurent. D'autres, encore, percent. Ils sont nommés les perceurs en verrerie. Tous ces emplois sont relatés dans les actes d'état civil des mairies.

Pour l'emballage des objets en partance pour Paris, on emploie un contingent féminin aux mains délicates. A l'occasion des jeunes enfants mettent leur entrain pour installer les gros objets dans des paniers remplis de paille...

Certaines activités demandent de l'endurance et une solide constitution physique pour les hommes. Mais il y a aussi des femmes coupeuses de verre et il arrive même quelques rares "souffleuse de verre" ! Ce sont des employées de caractère qui ne se font pas marcher sur les pieds et qui arrivent à avoir un enfant à élever seule...

Le soir venu, les ouvriers remplacent leur canne de souffleur par les queues de billard, lors des virées dans les cafés inters générations. La soif au ventre, quelques-uns boivent à ne plus se retenir. On les retrouve dans les « Meublés » du coin, loués par eux, des grands-parents aux petits enfants.

Il arrive que les travailleurs s'unissent dans la commune... On trouve à l'occasion un père mariant ses trois filles. Il apparaît sur l'acte de mariage, qu'à chaque lieu de leur naissance correspond une agglomération où il y a une verrerie ou une cristallerie. Ainsi on peut suivre leur itinéraire dans leur vie d'ouvrier spécialisé.

Il arrive même que les hommes changent de travail après la naissance de leurs enfants. Le boulot de verrier est très contraignant et en épousant leur femme, ils épousent un des panels de leur profession, (Blanchisseurs ou teinturiers). Ou bien il continue leur bonhomme de chemin à travers la région parisienne...

Christian CAPDET
Musée Local de Clichy-la-Garenne



Cristalleries du Val-Saint-Lambert de Masson Édouard
Musée de l'Art wallon

La Lignée Seguin - 4^{ème} partie

Voici le dernier chapitre de la lignée SEGUIN avec Louis. En compagnie de son demi frère, Laurent, ils créeront la société Gnôme et installeront leur usine de moteurs à Gennevilliers.

En 1945, elle deviendra la Snecma toujours installée à Colombes.

Louis SEGUIN

1869 - 1918 (sosa 1)

Né le 7 février 1869
à Saint Pierre la palud 69

Décès le 7 janvier 1918 à
Paris 75

Ingénieur de l'École Centrale
des Arts et Manufactures

Parents :

Père: SEGUIN, Augustin
Mère: MANGINI, Félicie Marie
Célestine

Mariage : 27 octobre 1897 à
Lyon, 69

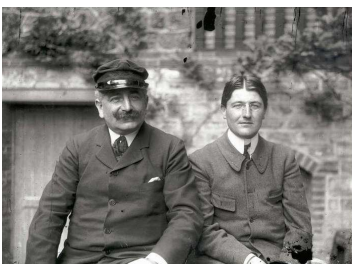
Conjoint : *FRANC, Bénédicte*
Naissance : 6 janvier 1874
à Saint-Rambert-en-Bugey
Décès : 2 octobre 1942 à Ville-
d'Avray

Enfant :

SEGUIN, Amédée Paul Marc
Augustin

L'homme

Louis Seguin et son frère
Laurent sont nés dans



Louis et Laurent Seguin

une famille fortunée d'ingénieurs et d'industriels. Leur père, Augustin Seguin, est le fils de Marc Seguin, pionnier des ailes battantes, inventeur des ponts suspendus et réalisateur de la chaudière tubulaire des locomotives à vapeur modernes. Ils sont les arrières petits-neveux des frères Montgolfier.

A 23 ans, Louis est diplômé ingénieur de l'École Centrale. En 1895, à 26 ans il établit son premier atelier de construction de moteurs à vapeur, «14, quai du petit Gennevilliers» (alors en Seine-et-Oise et devenu Hauts-de-Seine en 1967), dans une zone inondable de peu de valeur achetée à Gustave Caillebotte, située face de la ville d'Argenteuil (alors en Seine-et-Oise, maintenant en Val-d'Oise).

Dix ans plus tard, rejoint par son demi-frère Laurent, Louis réorganise la firme en vue de produire de petits moteurs pour automobiles, il la baptise Société des moteurs Gnôme.

La même année, Laurent conseille à Louis la conception d'un moteur rotatif destiné à l'aviation alors en plein développement. Il s'agit de moteurs dont les cylindres disposés radialement tournent autour du vilebrequin fixe : s'il en existe déjà sur des voitures et des motocycles, cette application n'avait jamais été faite sur les avions.

Les premiers moteurs rotatifs des Seguin sont construits en 1908, et le Gnôme de 50ch à sept cylindres pour avion est mis en production



L'usine de Gennevilliers en 1909

l'année suivante. Ces moteurs rencontrent un succès immédiat, en raison de leur excellent rapport puissance/masse pour l'époque et de l'absence de radiateur et de circuit d'eau. Ils seront développés tout au long de la Première Guerre Mondiale. En 1919, Gnôme fusionne avec Le Rhône et la firme deviendra la Snecma en 1945.



Louis Seguin
(1869 - 1918)



Sources :

- ▶ Xavier Passot : <http://past3d.free.fr>
- ▶ Olivier Kaepelin : http://www.ifrance.com/kaepelin/G_Br_maternelle.htm
- ▶ Archives de la Snecma
- ▶ Site sur Marc Seguin : <http://www.chez.com/marseguin/>
- ▶ Mairie d'Annonay



les usines Gnôme lors des inondations de 1910, sur laquelle on voit Laurent Seguin à gauche, et Louis au milieu, juché sur des madriers.



EGAN 92

Entente Généalogique de l'Arrondissement Nord des Hauts-de-Seine

- Cercles de Colombes •
 - Bois-Colombes •
- La Garenne-Colombes •
 - Nanterre •
- Villeneuve-la-Garenne •
 - Gennevilliers •
 - Neuilly-sur-Seine •

Téléphone : 01 47 80 54 42
 Courriel : egan92@club-internet.fr
 Site : <http://genea92nord.free.fr>



Liste établie d'après les relevés effectués par l'EGAN 92

Questions

N°13 LEFÉBURE / BONIN

Recherche date et lieu du mariage de :

Bernard LEFÉBURE et Cécile BONIN née vers 1808 (1 enfant né en 1841 à Précy 89)

Lucien LEFÉBURE - N° 040COL - lefebure.lucien@wanadoo.fr

N°14 HOUDELETTE

Recherche lieu de décès de :

Clémence HOUDELETTE, o 02-10-1816 à Lesges (02), X 22-02-1836 à Lesges avec Joseph Napoléon FOURNIER, pharmacien à Meaux (77), o à Droizy (02) et + à Soissons (02) en 1875.

Sur la tombe de ce couple à Soissons, il est écrit que Clémence est décédée le 15-12-1879 mais je n'arrive pas à retrouver son acte de décès malgré mes nombreux courriers à Soissons, Meaux, Lesges et Droizy.

Arlette GARREC - N° 009NAN - a.garrec@boursorama.com

N°15 LANCTIN / POTIN

Recherche date et lieu du mariage de :

LANCTIN Pierre avec POTIN Désirée. Leur fils Armand est né le 9 décembre 1840 à Luçay-le-Libre (Indre).

Jacqueline LE BESCOND - N° 043COL - lebescondjacqueline@yahoo.fr

Ils sont décédés dans nos communes

Hautes-Alpes - 05

Nom	Prénoms	Date +	Lieu d'origine	Conjoint	Commune
DAVESNE	Cécile Aimée	21/02/1896	Briançon 05		Colombes
BRUANT	Édouard Nicolas	18/02/1900	Chorges 05		Bois-Colombes
RIBAL	Laurent	02/05/1900	Embrun 05	BILLIET Adélaïde	Bois-Colombes
SCHLOTT-MANN	Frédéric Antoine	31/12/1898	Embrun 05	PRADIER Marie Adrienne	Colombes
RAYMOND	François Xavier	08/03/1890	Gap 05	PREVOST Clarisse Ludivine	Colombes
SARRAZIN	Marie Louise	11/07/1901	Gap 05	MOITON Lizier	Bois-Colombes
BURLE	Félix Marie	10/09/1894	Gap 05		Colombes
PELLENQ	Jean Joseph	20/09/1898	Lardier Valence 05	WEBER Elisabeth	Colombes
MARCHAND	Victoire Sophie	18/08/1890	Laye 05	VALLETTE François	Colombes
CORDIER	Marie Caroline	24/09/1886	Poët 05		Colombes